

YAKOUREN (TIZI-OUZOU)

Le village Azrou rend hommage aux poseurs de bombes de 1976

*Nichée dans la forêt de Yakouren au pied de l'Akfadou, sanctuaire de la révolution, l'association Azro N'svah du village Azrou, qui a payé le prix fort durant la guerre de Libération nationale, a rendu en fin d'après-midi d'avant-hier un vibrant hommage aux berbéristes poseurs de bombes de 1976, dont des fils de chahids, qui ont recouru à cette alternative extrême pour revendiquer la langue et la culture amazighes.*

Arrêtés par la Sécurité militaire, ils sont accusés de haute trahison et condamnés à des peines très lourdes, allant de la prison à perpétuité à la peine capitale.

Revenant sur l'affaire de 1976, Kaci Lounès enfant du village Azrou, qui avait écopé de 20 ans de prison avant d'être libéré avec ses compa-

gnons après en avoir purgé 11, suite à un vaste mouvement international initié par M<sup>me</sup> Medjber, déclare que le recours à cette action découlait du fait que le pouvoir dictatorial de l'époque avait fermé toutes les issues aux revendications pacifiques.

Répondre à la violence par la violence pour démystifier ce régime

«gargantuesque» et prouver qu'il était possible de faire face au pouvoir en place, même avec des armées inégales, était la seule alternative qui restait au groupe de berbéristes activant dans la clandestinité pour faire avancer la revendication.

Les tracts et les revues dénonçant le système ne suffisant plus, il fallait recourir à cette action afin d'alerter l'opinion publique, face au déni identitaire qui valait à l'époque la prison et des brimades policières aux gens, par le seul fait de s'exprimer en kabyle dans les rues d'Alger.

La revue Adhef, qui servait de support médiatique à la revendication

et les tracts qui allaient sensibiliser l'opinion, outrageusement trompée par la désinformation, n'ont pu prendre le relais suite à l'arrestation des poseurs de bombes passés à l'action directe à savoir Kaci Lounès, poseur de la bombe d'El Moudjahid et Cheradi Hocine, Mohand Ouharoun au tribunal de Constantine et Smaïl Medjber à Oran arrêté avant l'explosion de l'engin. Les gens ont parlé sous l'effet de la torture et les familles des poseurs de bombes ont été kidnappées et emprisonnées.

Kaci Lounès estime qu'en dépit du grand pas qu'elle a franchi depuis 1976, rien n'est encore joué

aujourd'hui pour Tamazight, le pouvoir ayant même confisqué ses instruments techniques et la lutte est plus, politique que linguistique. En sus des acteurs de l'époque auxquels manquaient à l'appel Smaïl Medjber et le défunt Mohand Ouharoun.

La cérémonie d'hommage s'est déroulée en présence d'une foule nombreuse dont des détenus d'avril 1980, d'artistes engagés à l'image de Ali Idheflaouen et s'est prolongée par une conférence animée par les membres du groupe de poseurs de bombes.

S. Hammoum

BÉJAÏA

Cités belles, plages sales !

*«Deux ans après avoir passé des vacances en famille à Tichy (2011), il me semble que rien n'a changé. De belles cités, de beaux villages, la belle grande bleue, mais, un point noir, les plages sont sales», nous dira un estivant du Sud, rencontré dans une plage à Tichy.*

De Béjaïa à Aokas, en passant par Tichy, même son de cloche, toutes les plages visitées sont pleines d'ordures. Des tas d'ordures sont entassés ça et là, au tape-à-l'œil des estivants, voire des touristes ; dommage sans la réaction des autorités locales.

Pire image à Aokas, une décharge publique en pleine plage ? d'autant plus jouxtant un camp de toile familial, odeurs nauséabondes, moustiques, une heure d'eau par jour, voire une demi-heure pour les habitants des 4° et 5° étages. Des espaces verts qui devraient servir au cam-

ping sous des arbres géants ne sont nullement entretenus et demeurent à l'abandon, des détritus et des bouteilles en plastique et d'alcool, des rues délabrées.

Constat amer à Tichy, à Acherchour et ailleurs, toutes ces plages sont malheureusement surchargées d'ordures, comment peut-on admettre des ordures face à des restaurants.

A Yemma-Gouraya, par exemple, un site qui accueille des milliers de visiteurs par jour, avant d'emprunter la montée serpente vers la crête qui abrite le mausolée de cette «sacrée

dame», une décharge d'ordures fait face à proximité des fast-foods, face au manège d'enfants, de même que sur les hauteurs de la vieille bâtisse.

Pas de toilettes. La route qui mène du centre-ville aux hauteurs du site est très étroite pleine de nids-de-poule, d'embouteillage.

Le diktat des soi-disant gardiens de parking, des locataires des plages, d'ailleurs là où vous stationnez, on vous prend pour 100,00 DA. Le diktat des agences immobilières, 40, 60, 80 à 100 000 DA et plus, les 10 jours. Comment donc, peut-on promouvoir le tourisme dans de pareilles conditions ?

Si les promoteurs touristiques font tout pour le meilleur accueil des estivants dans des complexes touristiques, il reste-

rait à l'Etat, aux élus locaux, de jouer pleinement leur rôle, de soigner l'image de leurs villes qui accueillent des millions d'estivants chaque été, par le nettoyage des plages, la préservation de l'environnement, la sécurité, les contrôles etc. c'est dire faciliter les séjours des touristes, qui affluent de partout sur les plages d'Algérie (des émigrés, des Européens, et des Algériens de partout, etc.).

Comment aussi expliquer un trajet de 99 km, effectué en 6 heures de route ? Le secteur du tourisme ne doit en aucun cas demeurer le parent pauvre des autres secteurs. Chez nos voisins, ou d'autres pays, des villes sans plages, sans sites touristiques, vous accueillent comme un roi !

B. Henine

RELIZANE

Les transporteurs en colère

Les transporteurs des lignes 3, via la nouvelle-ville Adda-Benada, 8, via Satal et 7 via Bechemérik comptent marquer une journée de protestation dans les jours qui viennent. Après les transporteurs interurbains de la commune de Belacel Bouzegza, voilà que les transporteurs urbains de la ville de Relizane montent au créneau pour des revendications identiques.

En effet, les transporteurs des lignes 3, 8 et 7 comptent marquer une journée de protestation, pour réclamer le revêtement des chaussées des grands quartiers de Adda-Benada, ex-Bermadia, et Satal devenus impraticables.

«Nous venons par la présente requête vous informer une seconde fois de l'état défectueux de la chaussée des deux quartiers et de la journée de protestation des transporteurs des lignes susmentionnées. Ces derniers se sont rapprochés de notre bureau et selon eux ils ont informé les différents responsables dont le wali et le directeur des transports».

A noter qu'un autre courrier portant le même objet a été envoyé aux autorités concernées concernant l'état de la chaussée de la cité Satal située à la périphérie de la ville de Relizane.

A. Rahmane

ÉDUCATION À AÏN-TÉMOUCHENT

Formation accélérée pour les nouveaux enseignants

*Sitôt les listes des admis au concours de recrutement pour le secteur de l'éducation affichées, les 294 enseignants qui ont été retenus auront à suivre une formation accélérée du 16 au 28 août courant, en vue de la prochaine rentrée scolaire.*

La direction de l'éducation de la wilaya a donc programmé, au profit de ces futurs enseignants, un stage de formation pour qu'ils soient prêts à entamer leurs nouvelles

tâches éducatives et pédagogiques. Deux établissements ont été mobilisés pour accueillir les nouveaux admis pour cette formation, à savoir le lycée Maliha-Hamidou qui prendra en charge les enseignants du cycle primaire et du secondaire, alors que les enseignants du moyen sont affectés au lycée Idriss-El-Affifi qui accueillera les 103 stagiaires.

Les conditions d'hébergement, la restauration et le transport sont assurés par la direction de l'éducation. Il faut noter qu'en

plus des candidats de la wilaya de Aïn-Témouchent qui sont au nombre de 294, 61 autres stagiaires venant de la wilaya de Tindouf auront également à suivre la même formation dans les deux centres précités.

Ces candidats devront suivre un programme basé sur 4 modules, à savoir : la gestion des classes de cours, les sciences de l'éducation, la législation et l'informatique, et seront encadrés par 36 enseignants et inspecteurs de l'éducation nationale.

S. B.

TENIRA (SIDI-BEL-ABBÈS)

Un jeune homme se donne la mort par pendaison

Le week-end dernier, un homme âgé de 42 ans a été retrouvé inerte, dans une étable, dans la petite localité de Maleh-Foukani (Tenira). La victime était pendue avec du fil de fer au plafond de l'étable. Si tout porte à croire qu'il s'agit d'un suicide, les sources de sécurité ont ouvert une enquête pour déterminer avec précision les circonstances de cette mort.

A. M.

PENSÉE

Il y a 1 an, le 18 août 2013, disparaissait  
**Fatima-Zohra**

**OUAZANI épouse KERAMANE**

En ce douloureux souvenir, ses enfants, Nabila, Salima et Zoheir, ses petits-enfants Inès, Sophia, Amir, Sarah et Djibril ainsi que toute la famille Keramane demandent à tous ceux qui l'ont connue et aimée d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire.

**«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»**

CONDOLÉANCES

*Mokrane et Sabri Bencherif ainsi que le personnel de GFT et TNT présentent à la famille Ould Hamouda et Aït Hamouda et Ould Hamouda Ali, leurs condoléances suite au décès de leur regretté père*

**OULD HAMOUDA Mohand Amokrane dit Mamou** et les assurent en cette pénible circonstance de leur profonde sympathie.

*Que Dieu l'accueille dans Son Vaste Paradis.*

DÉCÈS

**Merzkani Bécha dite Fella**

Cela fait une année déjà !

Tu nous as quittés emportant avec toi la joie de vivre et

ton grand coeur nous laissant orphelins. De ton amour, tu es partie très tôt, cela fait mal de vivre sans toi. Bechoucha ton fils Ahmed, et tes petits-fils Mohamed et Ali qui t'aimeront à jamais. Que Dieu t'accueille dans Son Vaste Paradis.

